

## Effets socioéconomiques de la culture du coton et Perception des producteurs dans le terroir de Piwa (plaine de Kaélé, Extrême-Nord Cameroun)

WAPPI YEDA Gervais<sup>1</sup>\*, DEZEU TCHINDA Léonnie<sup>2</sup>

<sup>1</sup>-Université de Maroua, Département de Géographie, Maroua, Cameroun, BP 644 Maroua, [wappiyedagervais@gmail.com](mailto:wappiyedagervais@gmail.com), 691482999

<sup>2</sup>-Université de Maroua, Département de Géographie, Maroua, Cameroun, BP46 Maroua, E-mail : [dezeutchinda@yahoo.fr](mailto:dezeutchinda@yahoo.fr), Tél : 675331227

\*Auteur correspondant : [wappiyedagervais@gmail.com](mailto:wappiyedagervais@gmail.com)

Article soumis le 09/09/2023 et accepté le 15/12/2023

Réf. AUM10-0207

**Résumé :** La culture du coton constitue la principale activité économique pour 80% de la population rurale dans la plaine de Kaélé. L'objectif de la présente étude est d'analyser les perceptions des producteurs de coton du terroir de Piwa face aux effets socioéconomiques de cette culture. La démarche méthodologique combine des enquêtes par questionnaire auprès de 138 producteurs âgés de 20-60 ans, des entretiens auprès des producteurs de coton, du chef de service de la SODECOTON de Kaélé, des agents de suivi agricole de Piwa, du délégué d'arrondissement d'agriculture et du développement rural de Kaélé et des levés parcellaires. Les résultats montrent que la culture du coton dans le terroir de Piwa est essentiellement une activité des hommes (77,5%). 55,07% ont un niveau d'étude secondaire, avec un revenu moyen issu de la vente du coton de 70 775 FCFA par an. Pour ces derniers, la culture du coton a un impact social positif (55,70%). Malgré la cherté des intrants agricoles (71,74%) et la non satisfaction des producteurs à l'égard du prix d'achat du coton (98,55%), cette culture demeure rentable pour 89,86% des producteurs. Toutefois, des conditions économiques et techniques sont nécessaires pour une valorisation optimale de cette culture hégémonique.

**Mots-clés :** Perceptions des producteurs, effets socioéconomiques, culture du coton, terroir de Piwa, plaine de Kaélé.

**Abstract:** Cotton growing is the main economic activity for 80% of the rural population in the Kaélé plain. The objective of this study is to analyze the perceptions of cotton producers in the Piwa region regarding the socioeconomic effects of this crop. The methodological approach combines questionnaire surveys of 138 producers aged 20-60, interviews with cotton producers, the head of the SODECOTON service in Kaélé, agricultural monitoring agents from Piwa, the district

*delegate of agriculture and rural development of Kaélé and plot surveys. The results show that cotton cultivation in the Piwa area is essentially the work of men (77.5%) having been in the majority until secondary school (55.07%), with an average income from the sale of cotton. of 70,775 FCFA. For the latter, cotton cultivation has a positive social impact (55.70%). Despite the high cost of agricultural inputs (71.74%) and the dissatisfaction of producers with regard to the purchase price of cotton (98.55%), this crop remains profitable for 89.86% of producers. However, economic and technical conditions are necessary for an optimal valorization of this hegemonic culture.*

**Keywords :** *Perceptions of producers, socioeconomic effects, cotton cultivation, Piwa terroir, Kaélé plain.*

## **Introduction**

Après avoir traversé diverses crises au cours de ces dernières décennies, les filières cotonnières africaines sont aujourd'hui confrontées à une crise profonde et sans précédent (Fabio et al., 2006 :1). Au Cameroun, la culture du coton occupe une place importante dans la vie de la population rurale. Elle est une ressource indispensable pour les cotonculteurs du fait de son importance socioéconomique. Les producteurs de coton sont en permanence confrontés au souci de s'adapter aux ruptures qui marquent cette culture hégémonique (Richemond, 2003 :5). Ils sont submergés par des contrastes tant naturels (conséquence des effets liés au changement climatique), qu'anthropiques (manipulation à travers l'incertitude sur le prix du coton vendu et la cherté des intrants agricoles). Ces difficultés sont pour la plupart dues à l'instabilité du marché mondial, notamment la détérioration des termes de l'échange et la crise financière. La question des conditions de vie des populations rurales reste encore au cœur des politiques africaines (Ouédraogo, 2016 : 4). Face à la dégradation des prix nominaux depuis 2005, un tiers des producteurs a abandonné cette culture et les superficies emblavées ont été globalement réduites de près de 50% (Delarue, 2009 : 7). Malgré leur importance relative, les revenus de la culture du coton ne semblent pas suffisants pour satisfaire les besoins monétaires de certaines catégories d'exploitations qui finissent par recourir à des prêts à des taux

usuriers, atteignant parfois plus de la moitié d'intérêt (Sossou et al., 2019 : 5).

Dans le sahel camerounais, la filière cotonnière est en proie à de nombreuses difficultés imputables aux subventions élevées octroyées aux cotonculteurs (Mpabe, 2018 : 2). Avant la mise en œuvre des programmes d'ajustement structurel (PAS) en 1988, l'État camerounais était fortement impliqué dans l'élaboration et la mise en œuvre de la politique cotonnière (Goreux, 2003 : 31). Toutefois, depuis les années 1990, l'Etat camerounais s'est désengagé du monde rural suite à l'avènement des programmes d'ajustement structurel. Certaines cultures comme le coton peuvent encore recevoir des subventions qui, toutefois, ne sont pas considérables dans la mesure où elles influencent peu les revenus des populations. Dans le même sens, après 30 années de croissance continue (à partir des années 2000), le secteur cotonnier d'Afrique occidentale et centrale a commencé à présenter des signes d'essoufflement. Cette période difficile d'une dizaine d'années, qualifiée de crise cotonnière, était le résultat des fluctuations et de la baisse tendancielle des cours internationaux de la fibre, de la faillite économique des États et du reflux des aides à l'agriculture (Gafsi et al., 2003 cité par Soumaré et al. 2020 :3). A l'Extrême-Nord du Cameroun, bien que la dévaluation du FCFA en 1994 ait favorisé le doublement de la production, des surfaces et du nombre de planteurs, les paysans sont mécontents et inquiets aujourd'hui. Ils se sentent progressivement abandonnés par la SODECOTON à cause des retards de collecte et de paiement enregistrés ces dernières années (Kossouma Liba'a et al., 2006 : 75).

Situé dans la plaine de Kaélé, le terroir de Piwa présente des caractéristiques physiques favorables pour le développement des activités agricoles. Dans la zone de Kaélé, le secteur de Piwa est de loin le plus important bassin de production cotonnière. Il représente 145 hectares en termes de superficies, loin devant le terroir de Dardao, deuxième avec 70 hectares de superficies nettoyées et 41 hectares de superficies cultivées.

Depuis 2010, les prix d'un kilogramme de coton ont varié entre 195 FCFA (2010) et 265 FCFA (2013, 2014, 2015, 2016). Dans le même temps, les prix des intrants agricoles n'ont cessé d'augmenter. Pourtant, les producteurs espéraient une augmentation des prix du kilogramme de façon à ce qu'ils atteignent ne serait-ce que 300 FCFA. Malheureusement, les prix ont plutôt varié entre 227 FCFA en 2017, 245 FCFA en 2018, 250 FCFA en 2019, 225 FCFA en 2020 et 250 FCFA en 2021.

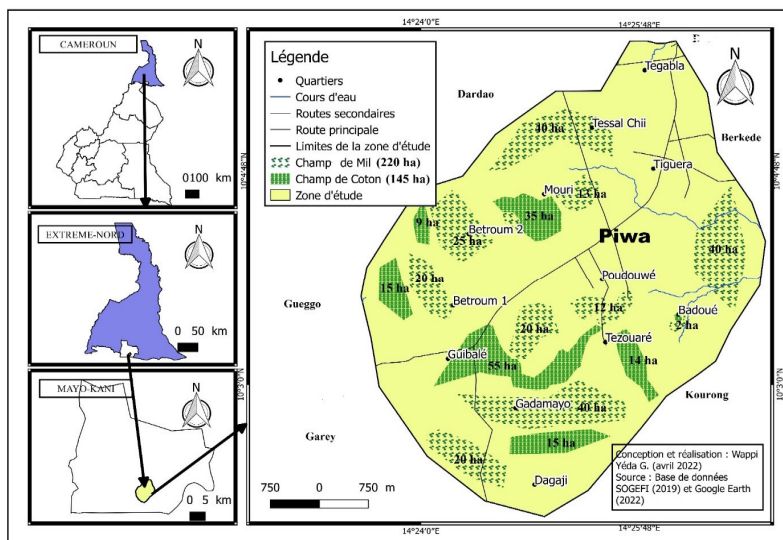
En d'autres termes, les prix du kilogramme ont connu une légère augmentation entre 2016 et 2017 (18 FCFA), 2017 et 2018 (5 FCFA), avant de connaître une baisse en 2019 (25 FCFA) pour rebondir en 2020 (25 FCFA). De surcroît, ces prix sont fixés sans tenir compte des avis des producteurs qui, pourtant, sont concernés au premier chef. En outre, les producteurs de coton de Piwa sont confrontés ces dernières années aux effets des changements climatiques, notamment le déficit pluviométrique, l'arrivée tardive des premières pluies et l'arrêt précoce des pluies marquant la fin de la saison. Face à ces aléas naturels cumulés aux différentes mutations observées dans la filière coton (désengagement de l'Etat dans la subvention, la hausse des prix d'intrants agricoles et le bas prix du kilogramme de coton acheté par la SODECOTON auprès des producteurs), quelles sont les perceptions des producteurs des effets socioéconomiques de la culture du coton dans le terroir de Piwa ? Cette étude a pour objectif d'analyser les perceptions des producteurs face aux effets socioéconomiques de la culture du coton dans le terroir de Piwa.

## **1. Matériels et méthode**

### **1.1. Zone d'étude**

La présente étude a été menée dans le terroir de Piwa, situé dans l'arrondissement de Kaélé, département du Mayo-Kani, région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Le terroir de Piwa est compris entre 10°3.582'et 14°25.434' de latitude Nord ; 10° 3'34.92" et 14°25'26.04" de longitude Est.

S'étendant sur une superficie de 95 km<sup>2</sup>, il est limité au Nord par Doumrou, au Sud par Garey, à l'Est par Kourong et à l'Ouest par Gueggo.



**Figure 1. Carte de localisation du terroir de Piwa**

## 1.2. Collecte des données

Les données collectées dans le cadre de cette étude sont de sources primaires et secondaires, de type qualitatif et quantitatif. Les données secondaires sont issues des travaux menés par d'autres chercheurs et des rapports des services administratifs. Des thèses de doctorat, des mémoires de master, des ouvrages, des chapitres d'ouvrages, des articles scientifiques, des rapports de la SODECOTON Kaélé, ceux de la DAEPIA-Kaélé, du GIC des producteurs de coton de Piwa, ont été exploités aussi bien en version physique qu'électronique, dans les bibliothèques (Radel, bibliothèque de l'université de Maroua) et sur internet.

Les données primaires quant à elles sont issues des enquêtes menées auprès d'un échantillon aléatoire de 138 producteurs de coton dont

l'âge est compris entre 20-60 ans, soit un total de 277 producteurs. Les données collectées portaient sur le profil socioéconomique des producteurs de coton (sexe, tranche d'âge, statut matrimonial, niveau d'étude, revenu moyen) et les perceptions sur les effets socioéconomiques (perceptions des producteurs sur les effets sociaux du coton, perceptions des producteurs sur les effets économiques du coton).

Les entretiens semi-directs et directs ont été réalisés auprès des producteurs de coton, des agents de suivi agricole de Piwa (akaou), des agents de la SODECOTON de Kaélé (chef de secteurs) et des agents de l'Etat (DAADR-Kaélé). A cela s'ajoutent les levés parcellaires et les observations de terrain.

### **1.3. Traitement et analyse des données**

Pour ce qui est du traitement et l'analyse des données, les logiciels SPSS V.20.0 et Microsoft Excel 2016 ont été utilisés.

Ces logiciels ont permis d'obtenir des résultats sous forme de graphique (proportion des producteurs par sexe, par tranche d'âge et par niveau d'étude, proportion des producteurs selon leur perception sur les effets socioéconomiques. Toutefois, le calcul des paramètres des statistiques descriptives tels que l'écart moyen, le maxima, le minima, la moyenne a été effectué.

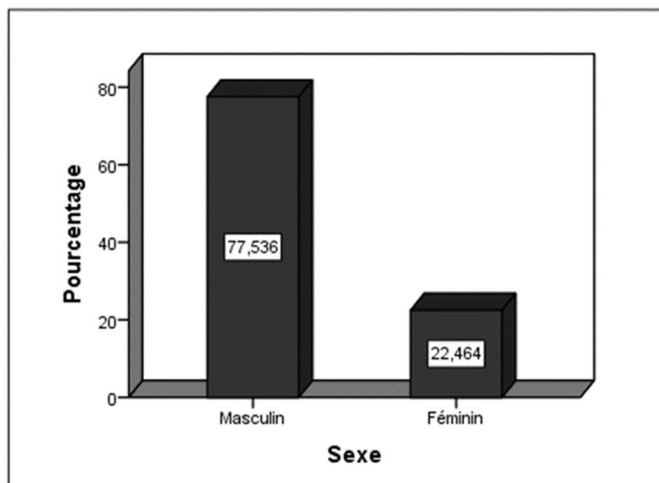
La méthode d'analyse de contenu a été utilisée pour traiter et analyser les données qualitatives issues des différents entretiens qui ont été menés auprès des différents acteurs. Quant aux données cartographiques, elles ont été traitées et analysées grâce à la combinaison des logiciels Excel 2016 et QGIS 2.18. Le logiciel Excel a permis de saisir les coordonnées géographiques qui ont été par la suite exportées sous le format CSV (séparateur : point-virgule) avant d'être importées à partir du logiciel QGIS 2.18 où elles ont été projetées en implantation ponctuelles avant d'être vectorisées en implantation surfacique représentant ainsi les parcelles agricoles.

## 2. Résultats

### 2.1. Profils socioéconomiques des producteurs de coton

#### 2.1.1. Des cotonculteurs à dominance masculine

L'analyse des données collectées dans le cadre de cette étude montre que la culture du coton dans le terroir de Piwa est pratiquée essentiellement par des individus de sexe masculin. Cette réalité est clairement exprimée à travers la figure 2.



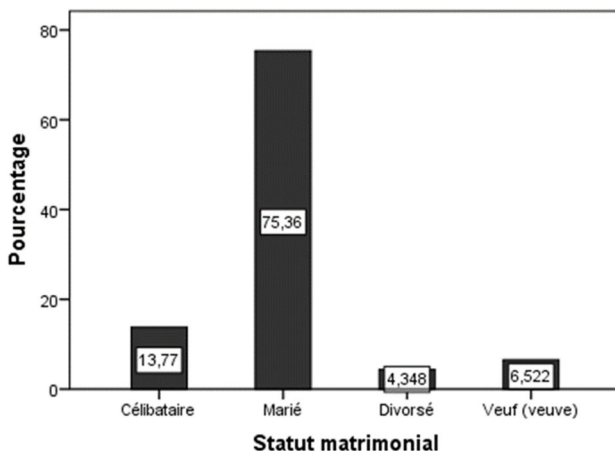
**Figure 2. Répartition des producteurs selon leur sexe**

L'analyse de la figure 2 montre que 77,53% des producteurs de coton contre 22,46%, sont de sexe masculin. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que cette culture demande beaucoup d'investissements (financier, matériel), et aussi parce que les femmes ne disposent pas d'assez de champs personnels.

#### 2.1.2. Statut matrimonial

L'analyse des données relatives au statut matrimonial des producteurs a permis d'obtenir des informations intéressantes. Il ressort en effet de cette analyse que la plupart des producteurs de coton de Piwa enquêtés dans le cadre de la présente étude sont

mariés. Cette proportion représente 75,36% de l'échantillon d'enquête. La figure 3 est plus illustrative.



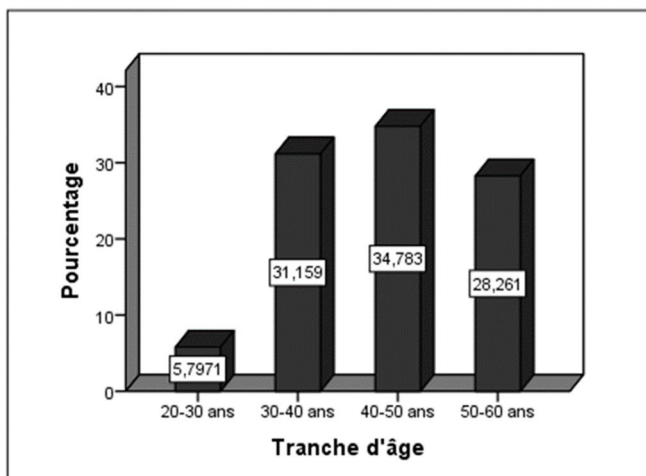
**Figure 3. Répartition des producteurs d'après leur statut matrimonial**

La figure 3 présente la répartition des producteurs d'après leur statut matrimonial. Après analyse, il en ressort que 75,36% des producteurs sont mariés et 13,77% sont célibataires. Seulement 6,52% et 4,34% sont respectivement veufs et divorcés.

### **2.1.3. Des producteurs essentiellement âgés entre 30 et 50 ans**

Il s'est aussi avéré pertinent de recueillir l'âge des producteurs enquêtés. L'analyse des données recueillies révèle que 65,93% des répondants se situent entre 30 et 50 ans. La figure 4 illustre mieux cette réalité.





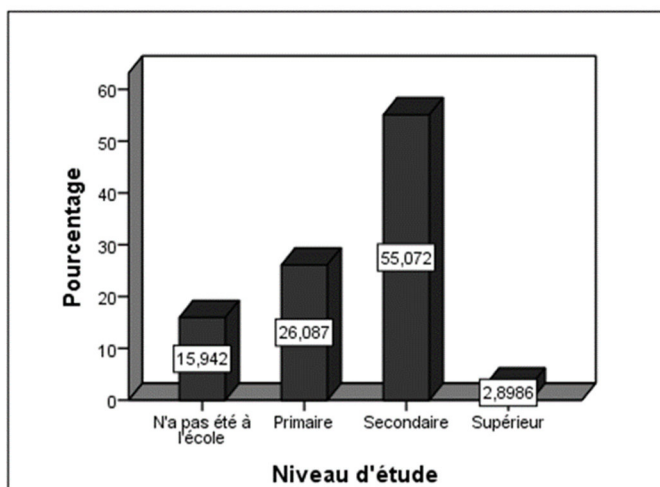
**Figure 4. Proportions des producteurs par tranche d'âge**

Il ressort de l'analyse de la figure 4 que 34,78% des répondants ont entre 40 et 50 ans. Selon 31,15% d'entre eux, ils ont un âge compris entre 30 et 40 ans. Alors que 28,26% sont compris entre 50 et 60 ans. La tranche d'âge de 20-30 ans ne représente que 5,79% de l'échantillon. L'âge moyen des producteurs se situe autour de 43 ans avec un minimum de 25 ans et un maximum de 55 ans. Selon le sexe des répondants, les hommes ont un âge moyen de 47 ans alors qu'il est de 42 ans chez les femmes. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les personnes âgées d'au moins 30 ans pour la plupart mariées disposent d'une main d'œuvre suffisante et d'assez de parcelles agricoles pour la pratique du coton.

#### **2.1.4. Le niveau d'étude des producteurs**

Le niveau d'étude a également été utilisé comme variable pour caractériser les producteurs de coton de Piwa du point de vue sociodémographique.

L'analyse montre que plus de la moitié (55,07%) des producteurs enquêtés ont au moins été au collège. La figure 5 en donne plus d'éclaircissement.



**Figure 5. Distribution des producteurs selon leur niveau d'étude**

En s'appuyant sur la figure 5 qui montre la distribution des producteurs selon leur niveau d'étude, il se dégage que 55,07% ont été jusqu'au secondaire, 26,08% n'ont fait que le primaire, 15,94% n'ont jamais été à l'école et seulement 2,89% ont été jusqu'au supérieur.

### 2.1.5. Revenus moyens des producteurs

Les résultats de l'analyse faite sur les revenus moyens des producteurs révèlent un revenu moyen général de 70 775 FCFA. Ce revenu est de 83 184 FCFA chez les hommes et de 27 945 FCFA chez les femmes. L'écart-moyen en termes de revenu chez les femmes est de 53 045,24 413 FCFA et de 17 655,04 683 CFA chez les hommes soit un écart-moyen général de 49 761,95 FCFA. Le tableau 1 en présente le récapitulatif.

**Tableau 1. Paramètre de statistique descriptive relatif aux revenus annuels des producteurs**

	Ecart-Moyen	Maximum	Minimum	Moyenne
Masculin	17 655,04 683	310 000	2 500	83 184
Féminin	53 045,24 413	115 000	2 500	27 945
Total	49 761,95 652	310 000	2 500	70 775

Source : Enquête de terrain (août 2021 -juin 2022)

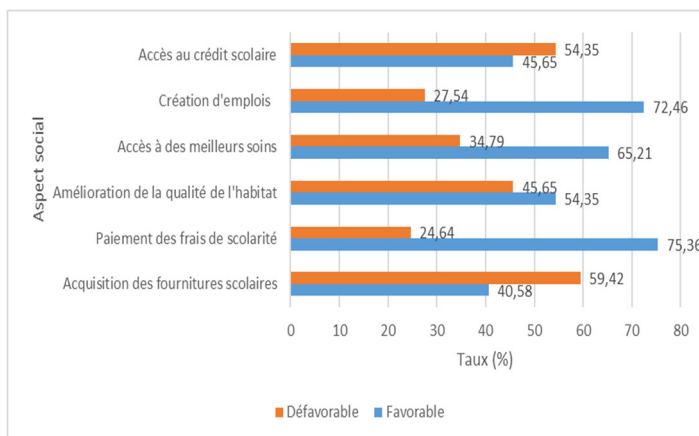
L'analyse du tableau 1 révèle des inégalités entre les producteurs des deux sexes. Dans ce sens, il ressort une différence de 5 239 FCFA entre la moyenne masculine et la moyenne féminine. Ceci pourrait être associé au fait que les hommes exploitent des plus vastes surfaces que les femmes. A Piwa, plusieurs raisons expliquent le fait que les femmes ne s'y intéressent à la culture du coton. Sa pratique émane énormément des investissements physiques et financiers. En dehors de ceux-ci, il est important de souligner le problème d'accès des femmes aux fonciers agricoles.

Le droit d'hériter le foncier familial est exclu au profit des femmes parce qu'elles sont appelées à se marier. Les femmes sont plus tournées vers la culture d'arachide, niébé, gombos et le mil. Ces cultures moins tortueuses, répondent rapidement aux attentes des femmes (tâches ménagères). En ce qui concerne les hommes, ils sont appelés à prendre charge de toute la famille (santé, scolarité des enfants et nutrition).

## **2.2. Perceptions des producteurs sur les effets socioéconomiques de la culture du coton**

### **2.2.1. Perceptions des producteurs sur les effets sociaux du coton**

Les perceptions des producteurs sur les effets sociaux de la culture du coton diffèrent d'un aspect à un autre (figure 6). Les différents aspects sociaux sur lesquels les producteurs ont été appelés à se prononcer sont l'aspect éducatif, sanitaire, l'habitat et la création d'emplois.



**Figure 6. Proportions des producteurs selon leurs perceptions sur les effets sociaux du coton**

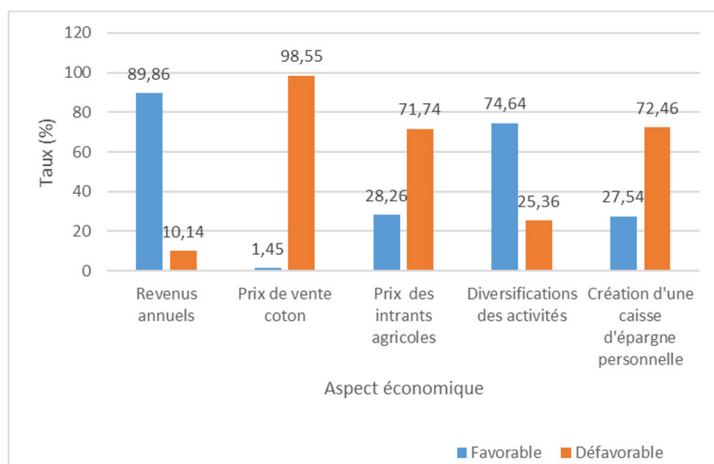
L'analyse de la figure 6 montre que les producteurs de coton de Piwa ont globalement un avis favorable par rapport à l'apport de la culture du coton sur le plan social (58,93% en moyenne). Toutefois, les avis sont partagés selon les différents aspects de la vie sociale considérés dans le cadre de cette étude.

Ainsi, si 54,35% des producteurs ont un avis défavorable sur l'apport de la culture du coton dans l'accès au crédit scolaire, et 59,42% pour ce qui est de l'acquisition des fournitures scolaires, il n'en n'est pas de même des 72,46% ayant donné un avis favorable par rapport à la création d'emplois, 24,64% pour ce qui est du paiement des frais de scolarité, 34,79% à propos de l'accès à des meilleurs soins et 45,65% au sujet de l'amélioration de la qualité de l'habitat.

Il en ressort donc que la culture du coton contribue essentiellement à l'éducation (accès au crédit scolaire, acquisition des fournitures scolaires), mais aussi dans l'amélioration de la qualité de l'habitat.

## 2.2.2. Perceptions des producteurs sur les effets économiques du coton

Les perceptions des producteurs sur les effets économiques de la culture du coton ont été recueillies. Elles concernent les revenus annuels, les prix de vente du coton, les prix des intrants agricoles, la diversification des activités et la création d'une caisse d'épargne personnelle par les producteurs. La figure 7 en donne une meilleure illustration.



**Figure 7. Proportion des opinions des producteurs sur les effets économiques du coton**

En analysant la figure 7, il ressort que pour 89,86% des producteurs, le coton apporte un revenu annuel satisfaisant, malgré que ces derniers ne soient pas dans leurs quasi-totalités satisfaites du prix de vente du coton (98,55%), de même que le prix des intrants agricoles (71,74%). Pour 74,64% des producteurs, la culture du coton permet la diversification des activités.

Seulement 27,54% des producteurs de coton de Piwa affirment que cette culture leur permet de créer une caisse d'épargne personnelle.

### 3. Discussion

La présente étude a permis d'obtenir des résultats qu'il convient de discuter dans cette section. En effet, les analyses ont montré que les producteurs de coton de Piwa sont majoritairement de sexe masculin (77,53%) et mariés (75,36%), avec un âge compris entre 30 et 50 ans en majorité (65,93%). De même, 55,07% ont atteint le cycle secondaire. Ces résultats convergent avec ceux obtenus par Totoum et al. (2007 : 5) selon lesquels 86 % des exploitations agricoles du village de Mbang Mboum sont constituées essentiellement des hommes dont la moyenne d'âge est de 41 ans. Dans la zone soudanienne du Tchad, Leroy et al. (2007 : 5) révèlent que 64% des chefs d'exploitation au Tchad sont des hommes, contre 92% Cameroun. Selon cette étude, la moyenne d'âge est de 37 ans au Tchad contre 42 Cameroun. Dans le même sens, Dossa et al. (2018 pp 581) rendent compte de ce que la production du coton dans la commune de Kandi au Nord-Est du Bénin est dominée à 90,9% par les hommes dont l'âge moyen de 43 ans. Selon Ouedraogo (2016 : 32), les chefs d'exploitation dans la province du Gourma sont uniquement des hommes dont l'âge est compris entre 21 et 62 ans avec une moyenne de 38 ans.

Outre le profil sociodémographique des producteurs, ce travail a permis de montrer que dans le terroir de Piwa, les producteurs de coton ont un revenu moyen général de 70 775 FCFA. Ce revenu est de 83 184 FCFA chez les hommes et de 27 945 FCFA chez les femmes. L'écart-moyen en termes de revenu chez les femmes est de 53 045,24 413 FCFA et de 17 655,04 683 CFA chez les hommes soit un écart-moyen général de 49 761,95 652 FCFA. Ces résultats se rapprochent de ceux obtenus par Djamen et al., (2003 : 8) au Nord Cameroun. D'après leur étude, les revenus monétaires par exploitation se situent entre 370 000 et 450 000 FCFA. Pour Kossoumna Liba'a et al. (2006 : 70), dans cette partie du territoire camerounais, la culture du coton est incontournable pour la majorité des paysans.

Dans ce sens, des enquêtes sur le revenu des ménages réalisées en 2005 par l'INERA ont montré que le coton apparaît comme la première source de revenus monétaires et représente en moyenne 65% des revenus monétaires des ménages (MECV, 2011 : 23). Ces résultats sont en adéquation avec ceux publiés par (Djoukam, 2003 et Guiswe, 2005, cité par Ngouambe, 2008 :10). Dans leurs analyses, ces auteurs établissent que l'exploitation agricole est une unité de production économique qui permet obtenir un revenu satisfaisant. A cet effet, la culture du coton semble être plus intéressante économiquement. L'analyse de la situation monétaire des ménages producteurs de coton dans le Gourma révèle que la structure des sources de revenus et des dépenses est variée Ouedraogo (2016 : 35). Les résultats issus de cette étude montrent une moyenne de 220 642 FCFA de revenu coton contre 74 130 FCFA pour la part des céréales vendues et 226 745 FCFA pour les autres cultures de rente.

Il convient également de souligner que dans la plaine de Kaélé, les producteurs de coton de Piwa ont globalement un avis favorable par rapport à l'apport de la culture du coton sur le plan social (58,93% en moyenne). Les analyses effectuées dans le cadre de cette étude montrent que 45,65% des producteurs ont un avis favorable sur l'apport du coton dans l'accès au crédit scolaire et 59,42% pour ce qui est de l'acquisition des fournitures scolaires. De même, la création d'emplois (72,46%), l'accès à des meilleurs soins 65,21%, l'amélioration de la qualité de l'habitat (54,35%) sont des aspects pour lesquels les producteurs ont également donné un avis positif. Les résultats obtenus par la présente se rapprochent de ceux obtenus par Ouedraogo (2016 : 36). Pour lui, l'amélioration de la situation des producteurs est due aux dotations d'intrants et aux gains d'argent et est marquée par de nouveaux investissements. Il en ressort clairement que 26,66% des revenus sont issus du coton, 8,96% des céréales vendues, 27,40% des autres cultures de rente, 18,60% du Cheptel vendu et 18,38% d'autres activités.

En ce qui concerne les perceptions des producteurs sur les effets économiques du coton dans le terroir de Piwa, les producteurs en

sont satisfaits à 89,86% eu égard aux revenus annuels, 74,64% concernant la diversification des activités. Ces résultats contrastent avec ceux obtenus par Toure et al. (2020 : 20). Pour eux, la culture du coton n'est pas économiquement rentable. De même, Kossoumna Liba'a et al., (2006 : 75) pensent que la culture du coton n'est pas toujours une garantie. Dans le cadre de leur étude sur la perception des paysans cotonniers dans les provinces septentrionales du Cameroun, ils montrent que la culture du coton rencontre quelques limites, notamment le désintéressement de certains producteurs.

Ceci se justifie par l'extrait des propos suivant obtenus lors de leur enquête : « nous évoluons comme la danse des Matakam, c'est-à-dire à reculons ».

Dans le terroir de Piwa, bien que les producteurs ne soient pas entièrement satisfaits du prix de vente du coton (98,55%), de même que le prix des intrants agricoles (71,74%), ils accordent néanmoins un intérêt significatif à la culture cotonnière (145 ha). Même si les fluctuations des prix des produits sont perçues comme une incertitude, Huijsman cité par Brossier (1989 : 40) estime que les paysans ont une attitude active vis-à-vis du risque, en agissant sur les contraintes pour utiliser positivement les ressources.

## **Conclusion**

Cette étude avait pour objectif d'analyser les perceptions des producteurs face aux effets socioéconomiques de la culture du coton dans le terroir de Piwa. Les résultats obtenus permettent de dire que les effets socioéconomiques de la culture du coton dans la plaine de Kaélé sont différemment perçus par les producteurs. Dans le domaine social, les différents aspects sociaux sur lesquels les producteurs ont été appelés à se prononcer sont l'aspect éducatif, sanitaire, l'habitat et la création d'emplois. Il en ressort 72,46% des avis favorables sur la création d'emplois ; 65,21% d'occurrence de réponse sur l'accès à des meilleurs soins ; 54,35% sur l'amélioration de la qualité d'habitat ; 45,65% sur l'accès au crédit scolaire ; 75,35% sur le paiement des frais de scolarité et 40,58% sur l'acquisition des fournitures scolaires. Pour ce qui est du domaine



économique, 89,86% des producteurs, le coton apporte un revenu annuel satisfaisant et d'après 74,64% des affirmations, la culture du coton permet la diversification des activités.

Malgré ces différents apports, la quasi-totalité des producteurs n'est pas du tout satisfait du prix de vente du coton (98,55%), de même que le prix des intrants agricoles (71,74%). Par ailleurs, les analyses sur les caractéristiques économiques révèlent des inégalités entre les producteurs des deux sexes (une différence de 5 239 FCFA entre la moyenne masculine et la moyenne féminine).

Il s'est avéré un maximum de revenu de 310 000 F CFA pour un écart moyen de 49 761,95 652 FCFA entre les producteurs, soit un revenu moyen de 70 775 FCFA.

### **Références bibliographiques**

AGROTEC-SPA ROME (2002). Etude socio-économique sur l'impact de la crise de la filière coton, Rapport Définitif, 88 p.

Aïwa Aïwa E. (2015). Impact de la culture du coton sur le développement socio-économique : étude de cas de la région de Korhogo, au nord de la cote d'ivoire, European Scientific Journal November 2015 edition vol.11, 19 p.

Brossier O. (1989). Les risques en agriculture, collection à travers champs, 619 p.

Delarue J., Mesple-Somps S., Naudet J. D., Robilliard A. S. (2009). Le paradoxe de Sikasso : coton et pauvreté au Mali, Document de travail DIAL Novembre 2009, 28 p.

Delille H. (2011). Perception et stratégies d'adaptation paysanne face au changement climatique à Madagascar cas des régions Sud-Ouest, Sud-Est et des zones périurbaines des grandes agglomérations, 108 p.

Djamen Nana P. et al. (2003). Former et conseiller les agriculteurs du Nord-Cameroun pour renforcer leurs capacités de prise de décision. Cahiers Agriculture, vol. 12, no 4, pp : 241-245.

Djouara H., Belieres J. F., Demba K. (2006). Les exploitations agricoles familiales de la zone cotonnière du Mali face à la baisse des prix du coton-graine, Cahiers Agricultures vol. 15, n° 1, 8 p.

Fabio B, Hofs J L, Zagbaï H S, Lebaillly P. (2006). Le coton dans le monde, place du coton africain et principaux enjeux, Biotechnol. Agron. Soc. Environ. 2006, 10 p.

Fabrice K., Dossa et Yann E. S., Miassi. (2018). Facteurs Socio-Economiques Influençant L'adoption de Coton Biologique au Nord-Est du Bénin : Cas de la Commune de Kandi, International Journal of Progressive Sciences and Technologies, Vol. 6 No. 2 January 2018, pp : 577-584

FAO. (2015). Mesurer la durabilité des systèmes de culture du coton, Rapport préparé par le Panel d'experts de l'ICAC, 177 p.

Fok M., Gian N., Meier M., Balarabe O., Calaque R. (2019). Analyse de la chaîne de de valeur du coton au Cameroun. Rapport pour l'Union Européenne, DG-DEVCO, Value Chain Analysis for Development Project, 145 p.

Fok M. (2006). Ajustements nationaux de mécanismes prix face aux fluctuations du prix mondial : les leçons du coton en Afrique Zone Franc. Document de travail. Halshs-00009153.

Gafsi Mohamed et Mbetid-Bessane Emmanuel (2003). Stratégies des exploitations cotonnières et libéralisation de la filière. Cahiers Agriculture, vol. 12, no4, pp: 253-260.

Goreux L. (2003). Prejudice caused by industrialized countries subsidies to cotton sectors in Western and Central Africa, 53 p.

Kaminski J. (2007). Réforme de la filière cotonnière burkinabè, retour sur dix ans de mutations : Analyse des impacts économiques et sociaux sur les producteurs et implications des organisations agricoles, Rapport FARM, Décembre 2007, 98 p.

Kossoumna L. N. et Havard M. (2006). Mutations de la filière cotonnière au Nord-Cameroun. Perceptions et stratégies paysannes.

Cahiers de géographie de Québec, January 2006, volum 50, pp :65-82.

Kossoumna L. N. (2002). Les stratégies paysannes face aux mutations de la filière cotonnière au nord Cameroun. Ngaoundéré, Université de Ngaoundéré, mémoire de DEA de géographie.

Kossoumna L. N. (2014). Crise de la filière coton au Cameroun ». Ed clé Yaoundé, 408 p.

Legile A. (2001). Le Conseil de gestion au Nord-Cameroun, 30 p.

Maisonneuve C. (2015). Dynamique entre la culture du coton, le rôle de la femme, la sécurité alimentaire et la nutrition infantile au Burkina Faso, mémoire, 155 p.

MECV. (2011). Analyse économique du secteur du coton. Liens pauvreté et environnement, rapport final, 60 p.

Mpabe B. M. J. (2018). Politique de prix dans la filière coton au Cameroun, Série de documents de travail N°295, Banque africaine de développement, Abidjan, Côte d'Ivoire, 19 p.

Ngouambé N. (2008). Evaluation socio-économique de la démarche de Conseil aux Exploitations Familiales Agricoles mise en œuvre par l'Association pour le Développement des Exploitations Agricoles du Centre (Akonolinga, Centre-Cameroun), Mémoire online, 85 p.

Nubukpo K. (2006). Le piège du coton : le Mali à la croisée des chemins. OCL. Vol 13, N° 4, pp : 278-284

OCDE. (2012). Gestion des risques en agriculture, évaluation et conception des politiques, Édition.

Ouedraogo L. (2016). Résilience et stratégies locales des cotonculteurs face à la fluctuation des revenus : cas des producteurs de la province du gourma, mémoire en vue de de l'obtention de la Maîtrise, février 2016, 333 p.

Richemond A. (2003). La résilience économique. Une chance de recommencement, 75 p.

Sossou K., Fok M. (2019). Crédit de trésorerie des producteurs de coton au centre du Bénin : modalités et conséquences. Cahiers Agricultures, 15 p.

Soumare M., Havard M. et Bachelier B. (2020). Le coton en Afrique de l'Ouest et du Centre : de la révolution agricole à la transition agro-écologique, Cah. Agric, 8 p.

Toe K., Amandine Y. (2017). Analyse de la perception et des facteurs de coûts et avantages des technologies d'amélioration de la productivité dans les systèmes agropastoraux dans la région du Sahel, Burkina Faso, 69 p.

Totoum L., Wey J., Takoua S., Bébom T., Deffo V. (2007). Caractérisation des exploitations du village de Mbang Mboum (enquêtes exhaustives 2006), PRASAC, 28 p.

Toure L., Konipo O., Diagne A. (2020). Analyse de la Rentabilité Économique et Financière de la Production Cotonnière au Mali, Revue Scientifique Biannuelle de l'Université de Ségo, Volume 1, pp :108-132.

Zagbaï H. S., Fabio B., Lebailly P. (2006). Impact de la dynamique cotonnière sur le développement rural. Étude de cas de la région de Korhogo, au Nord et au Centre de la Côte d'Ivoire. Biotechnol. Agron. Soc. Environ. 2006. vol 10, p : 325-334.